



CROÎTRE EN spiritualité... DE QUOI S'AGIT-IL?



quoi puis-je m'attendre face à une salle de classe trop nombreuse ou lors d'un entretien en tête-à-tête avec un élève ? Que puis-je espérer pour eux quant à leur croissance spirituelle ?

Je pose ces questions dans le cadre de trois objectifs précis qui visent Dieu, le prochain et la communauté, et je suggère trois moyens précis qui aideront les éducateurs à les atteindre : la Bible, les écrits d'Ellen White et la croix.

Les objectifs

1. Un engagement envers un Dieu personnel

Les chrétiens conservateurs sont portés à parler de spiritualité comme d'une « relation personnelle », mais je me suis aperçu que tous mes élèves ne sont pas à l'aise avec ce langage. De sorte que si leur attente d'une « relation » ressentie ne se matérialise pas, ils finissent par conclure que Dieu n'existe pas.

Ellen White donne un sage conseil à ce sujet : « N'attendez pas de *sentir* que vous êtes guéri, mais dites : "Je le crois ; la chose *existe*, non parce que je la sens mais parce que Dieu l'a dit." »¹

C. S. Lewis indique la même direction. Dans la merveilleuse théologie à rebours des *Screwtape Letters* (*Tactique du diable*), un démon expérimenté, Screwtape, montre à un démon novice, Wormwood (Absinthe), comment éloigner les « patients » (les humains) de « l'Ennemi » (Dieu). Il lui dit : « Il veut qu'ils apprennent à marcher, et doit donc leur retirer sa main ; et si seule la volonté de marcher demeure, il est heureux même de leurs faux pas. Ne t'y trompe pas, Wormwood. Notre cause n'est jamais autant en péril que lorsqu'un humain, ne désirant plus,

A L D E N T H O M P S O N

mais ayant encore l'intention de faire la volonté de notre Ennemi, passe en revue un univers dans lequel il ne voit plus aucune de ses traces, demande pourquoi il a été abandonné, mais continue à obéir. »²

Si cette image d'un Dieu personnel, mais apparemment absent, doit être convaincante, nous devons offrir à nos élèves des exemples bibliques. En particulier, ceux qui ne « ressentent » pas personnellement la présence de Dieu, trouveront une âme sœur dans l'Éclésiaste. Ce livre ne présente ni prière ni louange. Éclésiaste 5.1 semble indiquer la devise de l'auteur : « Ne te presse pas d'ouvrir la bouche, que ton cœur ne se hâte pas d'exprimer une parole devant Dieu ; car Dieu est au ciel, et toi sur la terre ; que tes paroles soient donc peu nombreuses. » Il termine cependant son livre (au chapitre 12.13) par ces mots : « Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là tout l'humain. »³

Le Nouveau Testament ajoute à cette image quelques nouvelles perspectives. La prière de requête assume une oreille à l'écoute, un Dieu qui tient compte de nos joies, de nos chagrins et de nos besoins. Cependant, la déclaration de Jésus selon laquelle Dieu sait ce dont nous avons besoin avant que nous le lui demandions, pourrait suggérer qu'une telle prière est superflue. Pourtant Jésus a quand même demandé à ses disciples de prier⁴. De la même manière, Paul a déclaré que nous devons faire connaître à Dieu nos requêtes « par la prière et la supplication, avec des actions de grâces »⁵. Et précédant cette exhortation, on lit un exubérant : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous ! »⁶

Mais Marc 15.34 nous dit que sur la croix, Jésus ne se réjouissait pas. Il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mes étudiants sont souvent surpris d'apprendre que Jésus ne fut pas le premier à exhaler cette prière. Elle fut initialement exprimée par un humain angoissé, mais inspiré, et sa prière a été incluse dans la Bible de Jésus et la nôtre⁷.

Les Psaumes contiennent de nombreuses autres plaintes. Composé d'un mélange de requêtes, de louanges et de lamentations, ce livre est une étonnante ressource illustrant nos diverses expériences. Au début de mon propre cheminement avec Dieu, le commentaire d'Ellen White dans l'introduction de *La tragédie des siècles* me permit d'entrevoir cette diversité. Elle déclare que les Écritures ont été rééditées « par des hommes de condition sociale, de formation intellectuelle et spirituelle fort diverses »⁸.

L'un de mes devoirs préférés aide

88 prend le dessus. Le Psaume 22, celui que Jésus a cité sur la croix, est plus typique des psaumes de lamentation, glissant dans le désespoir mais émergeant finalement à la lumière. Tel n'est pas le cas du Psaume 88. Jusqu'à la fin, il ne cesse de plonger dans le gouffre :

« Pourquoi, Seigneur, me repousses-tu, te détournes-tu de moi ? Je suis pauvre et moribond depuis ma jeunesse, je suis chargé de terreurs, je suis désemparé. Les ardeurs de ta colère passent sur moi, tes effrois me rédui-



a diversité des expériences n'est pas un concept facile à accepter par les chrétiens conservateurs fervents. Par contre, les illustrations bibliques et le travail en classe peuvent être joints à une citation clé d'Ellen White pour enfoncer le clou.

mes élèves à reconnaître cette diversité encore aujourd'hui. Après la lecture de trois psaumes très différents, le 34 (louange), le 88 (désespoir) et le 137 (vengeance), je leur demande de se mettre en petits groupes pour essayer de s'entendre sur le psaume qui les a le plus inspirés et celui qui les a le moins inspirés.

D'habitude, la louange l'emporte. Cependant, mes étudiants et moi-même sommes étonnés de voir combien la sombre mélancolie du Psaume

sent au silence. Ils m'entourent sans cesse comme des eaux, tous ensemble ils m'encerclent. Tu as éloigné de moi amis et compagnons ; ceux que je connais ne sont que ténèbres. »⁹

L'autre volet de l'expérience est également important. Après avoir dépouillé les réponses du groupe, je demande à chacun d'indiquer ses préférences personnelles. Une classe, en particulier, m'a paru intéressante. Alors que cinq des six groupes avaient opté pour le psaume de louange, au moment des choix individuels, 17 ont voté pour le psaume 34, mais le psaume 88 n'était pas loin derrière avec 14 votes. Je

fis remarquer à mes élèves que dans de nombreuses églises, les voix de louanges sont souvent tellement fortes que les âmes désespérées se sentent écrasées. Et pourtant ce sont précisément ces personnes que Jésus est venu aider : le roseau froissé qu'il ne brisera pas, le lumignon encore fumant qu'il n'éteindra pas¹⁰.

La diversité des expériences n'est pas un concept facile à accepter par les chrétiens conservateurs fervents. Par contre, les illustrations bibliques et le travail en classe peuvent être joints à une citation clé d'Ellen White pour enfoncer le clou : « Notre compréhension de la vérité, nos idées sur les problèmes de la vie pratique ne sont pas en tout point les mêmes. Il n'est pas deux personnes dont les expériences soient identiques. »¹¹

2. Une sensibilité accrue aux besoins d'autrui

Dans Matthieu 22.35-40, Jésus donne le résumé de sa Bible sous la forme de deux grands commandements : aimer Dieu et aimer son prochain. Tout est « suspendu » à ces deux commandements, a-t-il dit. Il est pourtant surprenant qu'en réduisant ces deux commandements à l'essentiel, le Nouveau Testament les résume dans les termes du deuxième commandement, non pas du premier. C'est ce que fait Jésus, de même que Paul. Jésus déclare : « Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux : c'est là la Loi et les Prophètes. »¹² Paul s'exprime de même : « Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »¹³

Adroitement, Jésus rapproche les deux commandements dans sa parabole des brebis et des boucs. Les brebis servent le Dieu incarné en aidant leurs semblables. Lors du jugement, la décision ultime tourne autour « d'un seul point, écrit Ellen White. Quand les nations seront rassemblées devant lui, il n'y aura que deux classes, dont la destinée respective sera déterminée par ce qui aura été fait ou négligé par rapport



à lui dans la personne des pauvres et des affligés. »¹⁴

La conception adventiste de la spiritualité exige que l'on s'occupe non seulement de l'âme mais aussi du corps. Sous ce rapport, je suis encouragé par le grand nombre de mes élèves qu'intrigue et inspire le travail de l'Agence adventiste de secours et de développement (ADRA). Trop souvent, les évangéliques se concentrent sur l'âme, alors que les protestants sont bien tentés de ne s'occuper que du corps. Je veux que mes élèves acquièrent les deux attitudes. À ce sujet, Jésus ne nous permet pas de choisir.

3. La conscience de l'importance d'une communauté

En Amérique, particulièrement, l'individualisme est si prononcé que bien des jeunes n'admettent pas facilement l'importance d'une « communauté ». Ils ont tendance à se concentrer sur leurs propres besoins et leur développement personnel sans même envisager à quel point ils pourraient avoir besoin des autres pour une bonne santé spirituelle. Il est probable que le mantra populaire, « je ne suis pas religieux, mais je suis spirituel », fasse partie de ce même portrait. Interprétés librement, je soupçonne que ces mots indiquent que l'on passe du froid rationalisme des Lumières et d'une orthodoxie ri-

guide à une expérience personnelle plus riche de sens.

Cependant, le Nouveau Testament est clair sur la valeur de la communauté. Non seulement Jésus a rassemblé un groupe de douze hommes, mais il a aussi enseigné que l'Église (*ecclesia*) serait au centre du travail que ses disciples devaient continuer après lui. Par exemple, la manière de gagner un pécheur démontrée dans Matthieu 18.15-20 exige l'implication de la communauté, de l'« Église ».

Dans les Épîtres, la communauté joue également un rôle central, étant comparée avec persuasion à un « corps ». Paul déclare : « Ainsi, nous, la multitude, nous sommes un seul corps dans le Christ et nous faisons tous partie les uns des autres. »¹⁵ La puissance de cette image corporative est soulignée dans ce passage : « Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, Dieu le détruira ; car le sanctuaire de Dieu est saint – c'est ce que vous, vous êtes. »¹⁶

Abordant la puissante impulsion moderne de préférer une action strictement personnelle à une action communautaire, Elton Trueblood cite Robert Fitch, à l'époque doyen de la Pacific School of Religion : « Bien sûr, la religion devrait être personnelle, mais si elle n'est que personnelle, il s'agit de quelque chose de totalement nouveau. Une religion purement personnelle n'a jamais existé dans l'histoire du monde, exception faite de quelques mystiques. »¹⁷

Le pouvoir que possède une communauté pour transformer la société est bien démontré par le travail de William Wilberforce et d'un groupe de chrétiens consacrés connus sous le nom de Cercle de Clapham, une communauté installée aux abords de Londres, active d'environ 1790 à 1830. Wilberforce a non seulement mené la lutte héroïque qui déboucha sur l'abolition de l'esclavage, mais il fut aussi, avec ses amis, à la tête d'un mouvement aux multiples volets qui chercha « l'abolition des moindres maux sociaux », pour citer une ligne de la bio-

graphie de Wilberforce par Eric Metaxas. À un moment donné, Wilberforce lui-même fut « officiellement associé à 69 groupes distincts consacrés à des réformes sociales d'un genre ou d'un autre »¹⁹.

Trueblood a bien rendu l'essence de l'enseignement du Nouveau Testament en parlant d'une « confrérie de personnes consciemment inadéquates qui se rassemblent parce qu'elles sont faibles, et se dispersent pour servir, car leur unité entre elles et avec le Christ les a rendues intrépides »²⁰.

En bref, l'aspect communautaire

White. La troisième est la croix, sans doute le plus puissant symbole du Nouveau Testament.

1. La Bible

Au printemps 2010, un numéro spécial du *Collegian*, le journal étudiant de Walla Walla University, rapportait les perspectives des élèves sur les « autorités » de leur vie²¹. Je fus particulièrement intéressé par la réponse à cette question du sondage : « Lequel des éléments suivants détient pour vous une certaine autorité par rapport



Trueblood a bien rendu l'essence de l'enseignement du Nouveau Testament en parlant d'une « confrérie de personnes consciemment inadéquates qui se rassemblent parce qu'elles sont faibles, et se dispersent pour servir, car leur unité entre elles et avec le Christ les a rendues intrépides ».

doit faire partie de la vision adventiste de la spiritualité, bien que ce soit impopulaire dans la culture contemporaine. La communauté est au centre de la vision de Jésus sur ce que signifie lui appartenir.

Questions particulières

En parlant de croissance spirituelle, je vais m'arrêter sur trois questions particulières en relation avec les trois objectifs signalés plus haut. Deux de ces questions touchent à des autorités dans l'adventisme, la Bible et Ellen

à la signification du sabbat ? » À partir de la liste accompagnant cette question, quelque 330 répondants ont indiqué : l'expérience personnelle (91 pour cent), la famille (90 pour cent), la Bible (80 pour cent) et Ellen White (22 pour cent). Je commenterai la réponse concernant Ellen White dans la prochaine section. Penchons-nous sur la réponse au sujet de la Bible.

Certes, il est encourageant que les étudiants aient donné cette note plutôt élevée à la Bible, mais mon expérience de longue date me dit que les jeunes ont du mal à appliquer les enseignements bibliques aux situations contemporaines. Les sondages que j'ai faits en

classe ont confirmé à répétition qu'environ la moitié de mes élèves croient, de façon consciente ou subconsciente, que si Dieu l'a dit, c'est valable en tout temps et en tous lieux. En bref, si on s'aventure sur le terrain de l'exégèse, si on cherche à interpréter les passages dans leur contexte original, il se pourrait que nous érodions déjà subtilement l'autorité biblique pour nombre de nos élèves.

Que voulait dire Ellen White en écrivant que « la Bible se propose un but essentiellement pratique »²² ? Comment rendre la Bible utile dans notre recherche de Dieu et de croissance spirituelle ? Récemment, j'ai insisté sur deux passages des Écritures afin d'aider mes élèves à saisir une vérité fondamentale, à savoir que la Bible ne s'applique pas automatiquement à notre vie.

Le premier passage se trouve dans Ésaïe 55.8, 9 : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies – déclaration du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. »

Autrement dit, si la Bible nous conduit vers Dieu, elle ne nous livre pas Dieu lui-même. Ellen White suggère la même chose quand elle déclare que seuls « Dieu et le ciel sont infaillibles »²³.

Ici, et sur l'autorité d'Ellen White, laissez-moi m'enhardir, et déclarer que tout, dans la Bible, indique Dieu même si nous n'en avons pas l'impression. Cette dernière affirmation est essentielle car, étant donné ma nature conservatrice, je n'aurais jamais été suffisamment courageux pour la faire en me basant sur mon opinion personnelle. La vision qu'Ellen White avait de la Bible lui a permis de dire, sans en diminuer l'autorité d'un seul iota, que :

« La Bible a été écrite par des hommes inspirés, mais ils n'ont pas employé un langage divin. Ils ont parlé le langage humain. Ce n'est pas Dieu qui a été l'écrivain. On dira souvent que telle expression ne sied pas à

Dieu... Les écrivains de la Bible ont été les hommes de plume, non la plume même de Dieu. Ce ne sont pas les mots de la Bible qui sont inspirés ; ce sont les hommes. L'inspiration agit non pas sur les mots ou sur les expressions, mais sur l'auteur lui-même, à qui le Saint-Esprit communique des pensées. Quant aux mots, ils portent l'empreinte de l'individualité. »²⁴

Le deuxième passage est 1 Corinthiens 10.11 : « Or tout cela leur est arrivé à titre d'exemple et a été écrit pour

tions ne sont pas là pour nous irriter et mettre notre foi à l'épreuve, mais qu'elles sont absolument indispensables pour un témoignage efficace. Elles nous aident à travailler avec toutes sortes de gens dans toutes sortes de situations. Sur cette question, l'« exemple » de Paul brille d'un éclat à part. Il déclare : « Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. »²⁵

Nous voyons alors en la Bible une compilation d'exemples donnés par Dieu. Le livre des Proverbes est parti-

T très peu nombreux sont mes étudiants issus de foyers adventistes qui ont lu ne serait-ce qu'un ouvrage d'Ellen White ; encore moins nombreux sont ceux qui se sont penchés attentivement sur ce qu'elle a écrit. Quant à ce qu'elle condamne, on le leur a dit, redit et rabâché.

nous avertir, nous sur qui la fin des temps est arrivée. »

Exemple – ce mot est déterminant. Dans le contexte, Paul expose l'histoire de l'apostasie d'Israël ; il la donne en exemple afin que les croyants en tirent la leçon. On peut apprendre aussi bien des bons que des mauvais exemples. Ainsi, la Bible dans sa totalité peut être vue comme un livre d'exemples, un trésor qui nous permet de résoudre le problème des « contradictions » dans ses pages. Quand nous reconnaissons que Dieu parle à différentes personnes en des moments et des lieux différents et en des circonstances différentes, on se met à comprendre que les contradic-

culièrement utile pour l'observer en action. Nous trouvons là une foule d'exemples ou d'illustrations « contradictoires » qui exigent que notre choix soit guidé par l'Esprit. Proverbes 26.4, 5 illustre ce point à merveille. Le verset 4 déclare : « Ne réponds pas à l'homme stupide selon son imbécilité, de peur de lui ressembler toi-même. »

C'est un bon conseil, mais voici le verset suivant : « Réponds à l'homme stupide selon son imbécilité, de peur qu'il ne se croie sage. » C'est aussi un bon conseil, mais à l'opposé du premier. L'examen de ces deux textes pla-

cés côte à côte devrait nous pousser à nous agenouiller afin d'examiner dans le recueillement quand parler et quand se taire.

« Le tact » est un passage du *Ministère évangélique* où Ellen White, en quelques mots remarquables, s'exprime puissamment sur ce principe en l'appliquant aux pasteurs. Voici son conseil au ministre de l'Évangile : « S'il se trouve en présence d'un cas sans précédent, qu'il agisse avec le plus grand tact. »²⁶

Ayant découvert cet aspect des Écritures en tant qu'exemples, ma vie de culte personnel en a été transformée. Je ne vois plus l'étude de la Bible et la prière comme des exigences requises par Dieu afin de le satisfaire, mais je me sens poussé à rechercher le conseil divin dans les Écritures et par la prière afin de savoir comment mener ma vie au contact d'autrui. Il ne s'agit pas seulement d'une prière de demande à la recherche de réponses. C'est un état d'esprit qui se rapproche beaucoup plus de la prière incessante²⁷. L'expression « prière purificatrice » représente encore mieux ce processus, car elle identifie son objectif.

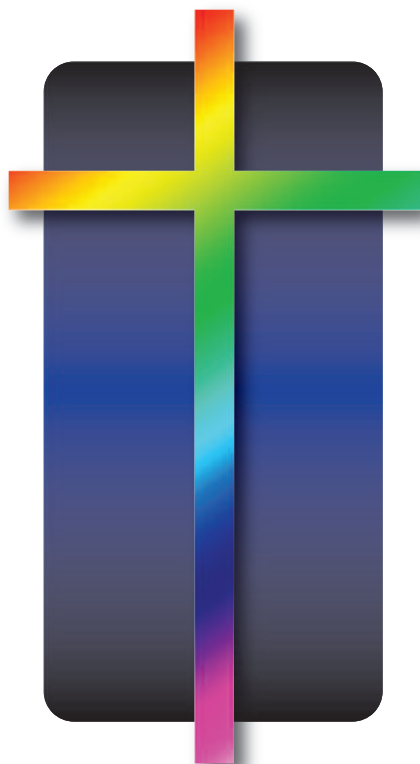
J'ai un besoin urgent de « prière purificatrice » car, reconnaissant que les Écritures fournissent des « exemples » ou des « illustrations », je suis confronté à la réalité, soit l'obligation de faire des choix. Or, seuls mon esprit et ma raison peuvent faire de tels choix. Seule ma raison peut m'indiquer les exemples à utiliser pour écrire cet article. Même si je recevais une vision, je devrais encore me servir de ma raison pour déterminer si la vision vient de Dieu ou du diable, ou si elle a été provoquée parce que j'ai mangé trop de cornichons tard dans la soirée.

Ma raison, cependant, tout en étant indispensable à ce processus, n'est absolument pas fiable, ayant été déformée et pervertie par le péché. Ainsi, grâce à d'incessantes prières, je dois à tout moment me souvenir que je fais l'œuvre de Dieu, et non pas seulement la mienne. Je deviens alors plus susceptible de refléter sa volonté et ses desseins. Pourquoi utiliser ce mot restrictif, « susceptible » ? Parce que je

suis un être humain défectueux ; j'ai besoin de toute l'aide possible, non seulement celle de Dieu, mais aussi celle de mes semblables qui craignent Dieu. Pourtant, étant humain, je risque encore de ne pas tout comprendre clairement.

En rapport avec cette pensée, je suis intrigué par quelques lignes saisissantes d'Ellen White adressées à un frère qui avait tendance à être trop rigoureux dans son travail avec les autres. « Vous avez besoin d'apprendre à agir avec sagesse envers différents esprits. Avec certains, il faudrait vous montrer rempli de compassion et leur venir en aide ; face à d'autres, sauvez-les en les arrachant au feu. Notre Père céleste nous laisse fréquemment dans l'incertitude quant à l'issue de nos efforts. »²⁸

En travaillant pour le Seigneur, nous devons rechercher le moyen d'avoir confiance, tout en conservant assez d'incertitude pour accepter les conseils d'autrui.



2. Ellen White

Un auteur adventiste bien connu et prolifique m'a dit que ses livres sur Ellen White se vendaient dix fois plus que ses livres sur la Bible. Par contre, ce grand intérêt pour Ellen White côtoie une profonde angoisse au sujet du rôle qu'on lui a fait jouer dans l'adventisme. Le sondage du *Collegian* signalé plus haut indiquait que seulement 22 pour cent des étudiants lui accordaient de l'autorité. Nous ne parlons pas d'autorité absolue et définitive, mais de *quelque* autorité. Comment en est-on arrivé là ?

À mon avis, un facteur clé est la tendance répandue qui impose Ellen White en tant qu'autorité définitive sur à peu près n'importe quel sujet. Et notre négligence dans l'étude de la Bible affecte à un degré bien plus élevé notre étude des écrits d'Ellen White. Très peu nombreux sont mes étudiants issus de foyers adventistes qui ont lu ne serait-ce qu'un ouvrage d'Ellen White ; encore moins nombreux sont ceux qui se sont penchés attentivement sur ce qu'elle a écrit. Quant à ce qu'elle condamne, on le leur a dit, redit et rabâché.

Y a-t-il de l'espoir ? Bien sûr. Voici trois suggestions :

Premièrement, nous devrions considérer Ellen White comme une autorité illustrative, comme je l'ai avancé pour la Bible. Tout ce qu'Ellen White a écrit ne s'applique ni à tout le monde ni en tout temps. C'est particulièrement clair dans les premiers volumes des *Témoignages pour l'Église*. En 1869, par exemple, sous le titre « Tempérance chrétienne », un sermon fracassant sur la réforme sanitaire à l'église de Battle Creek, rappelle les saints à l'ordre. En voici une ligne saisissante : « Je peux prendre famille après famille des enfants de cette maison, dont chacun des membres est aussi corrompu que l'enfer même. »²⁹

Le prochain témoignage du volume 2 est intitulé « Extrêmes dans la réforme sanitaire ». Elle s'adresse à un homme rébarbatif qui affame littéralement sa femme enceinte. Le conseil d'Ellen White est étonnant et même choquant : donner à l'épouse « une

quantité modérée de lait et de sucre » et « du pain blanc levé à la levure comme changement ». « Dans certains cas, même une petite quantité des viandes les moins préjudiciables ferait moins de tort que les fortes envies d'en manger. »³⁰ Chacun de ces conseils « extrêmes » pourrait être dangereux si on les prenait pour des absolus.

Ainsi nous pouvons considérer que les écrits d'Ellen White sont pleinement inspirés, tout en ne pouvant pas faire l'objet d'une application universelle. Ils sont remplis d'exemples illustrant la façon dont Dieu a agi envers différentes personnes, en divers lieux et moments. Cependant, ils doivent être appliqués dans la prière et avec une dose de sens commun.

« Les paroles et les actions arbitraires soulèvent les pires passions du cœur humain »³¹, a écrit Ellen White. Je suis convaincu que notre emploi souvent arbitraire de ses écrits a contribué à nourrir la profonde antipathie que certains ressentent envers elle et que je constate parmi mes élèves. Cette attitude doit changer.

Ma deuxième suggestion est de lire l'autobiographie d'Ellen White telle qu'on la trouve dans le premier volume des *Testimonies*³². Elle couvre sa vie jusqu'en 1881, à la mort de son mari, James. C'est une puissante présentation de la « véritable » Ellen White, une femme qui a bien des fois frôlé le désespoir : « Souvent, j'ai désiré n'être jamais née. »³³ Et aussi : « J'ai souhaité la mort pour être délivrée des responsabilités qui s'abattaient sur moi. »³⁴

Malgré la souffrance, elle est restée fidèle à son Dieu. De façon typique, les biographies publiées d'Ellen White ont fait abstraction de cette souffrance. L'image a été « retouchée ». Lorsque mes élèves font la connaissance de la véritable Ellen White, ils sont impressionnés. Les joyaux dans ses écrits ont encore plus d'éclat sur cette toile de fond mélancolique. Il y a quelques mois, l'un de mes étudiants a fait ces commentaires en réponse à une série de devoirs sur Ellen White : « Ça me dérange presque de voir que vous avez relevé des citations d'Ellen White si

puissantes, profondes et équilibrées. Je me demande toujours pourquoi personne d'autre ne semble remarquer ces choses. Une citation que j'aime, donnée dans l'énoncé de ces devoirs, est celle où elle explique que nous devons être en accord avec les deux grands commandements. Ce n'est qu'ici, à Walla Walla University, que j'ai lu ou entendu parler d'une Ellen White reconfortante. »

Ma troisième suggestion est simple : Lire ce qu'Ellen White a écrit, et particulièrement les cinq livres sur Jésus, soit *Vers Jésus* (1892), *Heureux ceux qui* (1896), *Jésus Christ* (1898), *Les paraboles de notre Seigneur Jésus-Christ* (1900), *Le ministère de la guérison* (1905). Quelques-uns de mes élèves ont beaucoup apprécié l'adaptation contemporaine de *Desire of Ages, Messiah*, par Jerry Thomas³⁵. Son adaptation la plus récente est *Blessing*³⁶, d'après *Thoughts From the Mount of Blessings. Éducation* (1903) est un autre joyau.

Je dois rapporter l'expérience étonnante d'un collègue qui donnait un cours sur les croyances chrétiennes en deuxième année universitaire. Il proposa à ses étudiants le choix entre deux ouvrages à lire. Les conservateurs pieux qui pouvaient se méfier de C. S. Lewis choisiraient sans doute *Les fondements du christianisme*, et ceux qui se sentaient hostiles envers Ellen White, *Vers Jésus*. Les uns et les autres devaient aussi préciser la meilleure partie de l'ouvrage lu, et ce qu'ils en élimineraient s'il fallait l'abrégé.

Les 50 étudiants choisirent presque tous *Vers Jésus*. De façon générale, dit mon collègue, ils furent tous profondément touchés. Sans exception, ils identifèrent le chapitre « Que faire des doutes ? » comme étant le plus constructif. Sa lecture devrait être obligatoire pour tous les adventistes, ajoutèrent-ils. De plus, ils jugèrent qu'il n'y avait rien à retrancher dans *Vers Jésus*.

Ne nous attendons pas à un témoignage aussi extraordinaire dans tous

les cas. Mais je crois fermement que nous pouvons sauver notre héritage, et que nos élèves de tous âges peuvent découvrir les immenses bénédictions qui découlent de la lecture d'Ellen White.

3. La croix

Le symbole le plus visible de l'œuvre de Jésus en notre faveur est la croix, et elle continue à exercer une puissante influence. Par contre, la doctrine de l'expiation qui cherche à interpréter la signification de la croix a divisé les croyants tout au long de l'histoire chrétienne. Mais en nous efforçant de saisir le concept de la diversité dans les Écritures, nous pourrions combiner ces interprétations dans le but de contribuer à la croissance spirituelle de ceux qui nous entourent.

Je serai ici très bref, au point de décevoir, mais c'est parce que le sujet est immense. Je veux cependant en capter l'essence, étant donné que la croix a une place fondamentale dans l'expérience religieuse personnelle et dans celle de l'Église.

Que s'est-il passé à la croix ? Comment faut-il comprendre cet événement et l'appliquer dans la vie du croyant ? Tout le monde est d'accord : Christ est mort pour nos péchés. Là n'est pas le problème. Le grand fossé se creuse autour de la question de savoir si la croix indique le ciel en tant que sacrifice qui satisfait la cour céleste (expiation objective) ou la terre en tant que formule qui présente l'amour d'un Dieu qui se sacrifie pour ses enfants (expiation subjective). La bonne réponse à ces choix devrait être un oui sonore. Les deux positions sont pleinement bibliques bien qu'elles ne soient pas également réparties dans le Nouveau Testament. L'expiation objective, avec Jésus qui nous présente au Père, est le sujet primordial des épîtres aux Romains et aux Galates. L'expiation subjective, Jésus nous présentant le Père, est le sujet principal des chapitres 14 à 17 de l'évangile de Jean. Je reconnais qu'il s'agit d'une simplification excessive, mais elle nous fournit un aperçu utile. Remarquez que je me suis servi d'un voca-

bulaire descriptif neutre, au lieu des étiquettes saisissantes que préfèrent les partisans plus combattifs, soit expiation objective au lieu de « substitution pénale », et expiation subjective au lieu d'« influence morale ».

Le problème est que certains sont si fortement attirés par l'opinion objective que même une courte mention de l'opinion subjective semble presque les atterrer. Et l'inverse est vrai aussi. Certains sont tellement attirés par l'opinion subjective qu'ils trouvent troublante l'idée d'une expiation objective.

Dans mes cours, la présentation de ces deux perspectives a été bénéfique pour les jeunes, particulièrement quand ils saisissent que tout le monde ne jugera pas ces deux opinions également utiles. Ce n'est pas parce que certains croyants trouvent un passage des Écritures particulièrement précieux, qu'il faut refuser aux autres le droit d'estimer d'autres passages des Écritures plus précieux pour eux. Dans les Écritures, nous pouvons tous trouver ce dont nous avons besoin pour nous rapprocher de Dieu. Nous n'avons pas à lire les mêmes passages au même moment et avec la même ardeur. Nous avons besoin d'une approche présentant les uns *et* les autres dans les Écritures, et non pas les uns *ou* les autres. Nous n'avons pas besoin non plus d'homogénéiser notre Bible dans un lait tiède à un pour cent (de matières grasses). Les Écritures sont beaucoup plus riches et plus variées que cela. La mort du Christ à notre place est une puissante motivation de la croissance spirituelle. Par la grâce de Dieu, éducateurs et élèves trouveront une vue équilibrée de la croix qui leur permettra d'être plus fervents dans leur amour pour Dieu et plus conciliants envers leurs compagnons croyants.

Résumé

Trois objectifs : une relation plus profonde avec Dieu, les autres et la communauté ; et trois moyens pour y

parvenir : les Écritures, les écrits d'Ellen White et la croix du Christ. Les objectifs sont les mêmes pour chacun de nous, mais leur intensité variera d'une personne à l'autre. Notre plus grande diversité se manifesterá dans notre emploi et notre compréhension des moyens permettant d'atteindre ces objectifs. Certains étudiants ne veulent pas ou ne peuvent pas lire beaucoup, ce qui aura certainement une répercussion sur leur usage de la Bible et des écrits d'Ellen White. Et ceux qui liront seront attirés par différents passages, sous des angles différents.

La leçon peut-être la plus importante est notre réaction à la mort de Jésus pour nous. Là, la diversité des perspectives exposées dans le Nouveau Testament devrait être en corrélation avec la diversité des enfants de Dieu dans le monde. Les objectifs sont les mêmes, mais les moyens de les atteindre seront souvent diamétralement opposés. Si l'Église peut comprendre cette diversité, elle sera pour chacun son chez soi. ✍



Alden Thompson
est professeur d'étude de la Bible à Walla Walla University, College Place, Washington. Il y enseigne à l'École de théologie

depuis 1970. Il a obtenu son doctorat en études bibliques et judaïques à l'Université d'Edinburgh en 1974. Il est l'auteur d'un certain nombre de livres et d'articles.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Ellen G. White, *Le meilleur chemin* (Dammarie les Lys, France : Éditions SDT 1981), p. 49.
2. C. S. Lewis, *The Screwtape Letters* (New York : McMillan, 1961), p. 39 [VIII.4].
3. Les textes bibliques sont tirés de *La Nouvelle Bible Segond*, Alliance Biblique Universelle, 2002.
4. Matthieu 6.8-13.
5. Philippiens 4.6.
6. Philippiens 4.4.
7. Psaume 22.1.
8. Ellen G. White, *La tragédie des siècles*

(Dammarie les Lys, France : Éditions Vie et Santé, 1990), p. 10.

9. Psaume 88.15-18.

10. Matthieu 12.20.

11. Ellen G. White, *Le ministère de la guérison* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1977), p. 417. La deuxième phrase a été légèrement modifiée. Dans l'original on lit : « Il n'y a pas deux personnes dont l'expérience est la même dans tous les détails. »

12. Matthieu 7.12.

13. Galates 5.14.

14. Ellen G. White, *Jésus Christ* (Dammarie les Lys, France : Éditions SDT, 1977), p.639.

15. Romains 12.5. L'image du corps est bien développée dans 1 Corinthiens 12 et dans Éphésiens 4.1-16.

16. 1 Corinthiens 3.16, 17.

17. « Is America Ready for a "Great Society"? » *U.S. News and World Report* (March 8, 1965, p. 54). Cité par Elton Trueblood, dans *The Incendiary Fellowship* (New York : Harper & Row, 1967), p. 22, 23.

18. Eric Metaxas, *Amazing Grace : William Wilberforce and the Heroic Campaign to End Slavery* (New York : HarperCollins, 2007), p. xvi.

19. *Ibid.*, p. xvii.

20. Trueblood, *The Incendiary Fellowship*, op. cit., p. 31.

21. *The Collegian* 94:25 (May 13, 2010).

22. Ellen G. White, *Messages choisis* (Mountain View, Calif. : Éditions Interaméricaines, 1969) volume 1, p. 38.

23. White, *Messages choisis*, op. cit., volume 1, p. 38 [*The Review and Herald*, July 26, 1892].

24. *Ibid.*, p. 23 [Ms. 24, 1886].

25. 1 Corinthiens 9.22.

26. Ellen G. White, *Le ministère évangélique* (Dammarie les Lys, France : Éditions S.D.T., 1951 [1915]), p. 113. Voir les pages 111 à 114 pour le chapitre complet sur le tact.

27. 1 Thessaloniens 5.17.

28. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1948), vol. 3, p. 420 [1875].

29. *Ibid.*, vol. 2, p. 360 [1870].

30. *Ibid.*, p. 384.

31. *Ibid.*, vol. 6, p. 134 [1901].

32. *Ibid.*, vol. 9, p. 112. Écrit en 1885, quatre ans après la mort de James White.

33. *Ibid.*, vol. 1, p. 25.

34. *Ibid.*, p. 63.

35. Jerry D. Thomas, *Messiah* (Nampa, Idaho : Pacific Press Publ. Assn., 2003).

36. _____, *Blessings* (Nampa, Idaho : Pacific Press Publ. Assn. 2008).